

Femme illustre : Catherine de Médicis

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle / Médicis, Catherine de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1440

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281798>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Catherine de Médicis, par François Clouet, Musée de Condé, Chantilly

Perle Bugnion-Secretan

ILLUSTRE, certes, mais calomniée, Catherine de Médicis (1519 - 1589) est entrée dans la mémoire collective comme « sinistre » selon le roman d'Alexandre Dumas, *La Reine Margot*, qui n'a rien d'historique. Princesse florentine, orpheline très tôt de son père et d'une mère titulaire d'énormes fiefs en France, elle est élevée par un oncle au Vatican, puis à la cour de François 1^{er} après son mariage à treize ans avec le Dauphin (1533). En 1547, elle devient reine de France, mais douze ans plus tard, elle est déjà veuve, Henri II ayant été tué par un coup de lance au cours d'un tournoi.

Dès ce moment, elle ne quittera plus ses vêtements de deuil, et surtout elle assumera le gouvernement de la France avec trois de ses fils, tous tuberculeux, qui porteront successivement la couronne pendant leur minorité ou leur maladie. Son quatrième fils mourra prématurément. Elle mariera sa fille Marguerite, dite Margot, au jeune fils d'Antoine de Bourbon, chef des protestants, et de la reine de Navarre Jeanne d'Albert, fervents disciples de Théodore de Bèze.

Elle luttera sans cesse pour conserver l'unité du royaume de ses fils contre les grands - Rohan, Condé - avides de pouvoir, et en dépit des luttes continuelles entre catholiques et huguenots. Elle cherche par une série d'édits à instituer une cohabitation paisible entre eux. Celui promulgué à Saint-

Germain en 1670 est plus équitable que ne le sera plus tard l'Édit de Nantes, qu'on appelle de Tolérance, et dont on fait gloire à Henri IV.

Le massacre de la Saint-Barthélémy

Mais pourquoi ce massacre de la Saint-Barthélémy (1572), contraire à tous les efforts de Catherine et qui laissera sur l'image de son règne une tache ineffaçable ? D'un côté, son fils Charles IX est à l'article de la mort, de l'autre le chef des huguenots, l'amiral Gaspard de Coligny, est en train de comploter avec les protestants des Pays-Bas et d'Angleterre pour s'emparer du pouvoir en France. Peut-être prise de panique, Catherine ne voit d'issue que dans la disparition de l'amiral, et elle commande son assassinat. Le coup d'arquebuse le blesse et il survit trois jours. Mais les catholiques de Paris ont vu là comme un signal les engageant à poursuivre les huguenots de la capitale et de massacrer tous ceux qu'ils trouveraient. Plusieurs villes de la province suivirent l'exemple de Paris.

Catherine meurt en 1589, étant allée jusqu'au bout de ses forces pour soutenir une nouvelle fois son troisième fils, le faible Henri III, le dernier des Valois. Il allait être assassiné peu après, et Henri IV Bourbon allait commencer la lutte pour s'assurer ses droits à la couronne de France.

JAB
1227 Carouge

0003882

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4